

TROIS PRINCESSES POUR ROLAND

Le manque de mères en filles

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Madeleine (51 ans), Nathalie (32 ans) et Caroline (17 ans). La mère, la fille et la petite-fille. Trois générations de femmes confiant à la caméra leurs souvenirs de Roland, le mari de Madeleine, un homme violent et alcoolique qui a fini par se suicider. Mais Roland n'est qu'un prétexte ; elles parlent aussi de leur vie, de leurs relations avec les hommes, de leurs problèmes et de leurs espoirs. C'est à la fois dur, drôle, touchant et tragique.

André-Line Beuparlant signe avec *Trois Princesses pour Roland* son premier documentaire, après avoir passé une dizaine d'années sur les plateaux de tournage des autres, en tant que directrice artistique.

Selon André-Line Beuparlant, c'est un peu par hasard que *Trois Princesses pour Roland* est lancé à Ex-Centris pour la Journée de la femme. « C'est un documentaire de femmes, fait par une femme, concède-t-elle. Je ne sais pas si c'est féministe, mais je suis heureuse que ça sorte le 8 mars. » La réalisatrice a d'ailleurs été contactée pour que son documentaire soit diffusé dans les centres et organismes venant en aide aux femmes victimes de violence.

En fait, la jeune cinéaste a choisi un sujet proche d'elle, à portée de main. Madeleine, c'est sa tante. Elle a partagé une partie de son enfance avec ces femmes et a connu Roland. « Je ne suis pas une spécialiste, je ne suis pas anthropologue, dit-elle humblement. Je suis allée vers ce qui m'intéressait. Ça revenait souvent dans mes conversations avec mes amis, l'idée du milieu social, de la difficulté de s'en sortir quand tu vis dans la pauvreté. C'est de cela que je voulais parler avec mon projet. »

Un lourd héritage de mère en filles

Une façon, en quelque sorte, de payer sa dette. D'excuser sa chance. André-Line Beuparlant a elle aussi vécu dans le même milieu, mais sans la violence qui a marqué et qui continue de marquer les vies de Madeleine, Nathalie et Caroline. Ce qu'on découvre en les écoutant parler, ce n'est pas tant la pauvreté matérielle que la misère affective qui les plonge dans une spirale sans fin de relations tordues et qui les force à être constamment en mode « survie », sans possibilité d'évasion vers autre chose. Un lourd héritage qu'elles se lèguent de mères en filles. « On se sent un peu coupable, il y a une partie de ça, c'est vrai, avoue la cinéaste. Je considère que j'ai eu beaucoup de chance. Elles ne l'ont pas eu facile. Pourquoi moi et pas elles ? Je voulais leur rendre hommage, leur



André-Line Beuparlant signe avec *Trois Princesses pour Roland* son premier documentaire, après avoir passé une dizaine d'années sur les plateaux de tournage des autres, en tant que directrice artistique.

Photo ALAIN ROBERGE, La Presse

donner la parole parce qu'on ne leur demande jamais ce qu'elles pensent. Ce sont des femmes fortes, exceptionnelles, qui ont encaissé les coups durs avec beaucoup de courage. Je ne suis pas sûre que j'aurais été capable d'endurer tout ce qu'elles ont vécu. »

La réalisatrice reviendra souvent sur cette chance, soulignant plusieurs fois la difficulté d'avoir confiance en soi quand on sort de son « ghetto social », pour aller étudier, par exemple. On sent que c'est un thème qui la touche personnellement et elle admettra qu'elle a toujours été un peu complexée par rapport aux autres, qu'elle ne se trouve jamais suffisamment cultivée, savante, à la hauteur. Pourtant, elle a étudié en cinéma à l'Université de Montréal, en scénographie à l'École nationale de théâtre et a assumé la direction artistique des cinéastes les plus en vue des dernières années. Trois nominations au dernier Gala des Jutra (dont une pour *Trois Princesses pour Roland*) ne semblent pas l'avoir rassurée totalement sur ses qualités.

Malgré son insécurité, c'est avec beaucoup de liberté qu'elle s'est lancée dans son projet, un tournage

qui s'est étalé sur un an. « Je n'avais pas de contraintes de temps ou de production, dit-elle. Je travaillais là-dessus dans mes temps libres et j'ai pu m'approcher de plus en plus d'elles au fur et à mesure que le tournage avançait. » *Trois Princesses pour Roland* présente les moments les plus significatifs de plusieurs heures d'entrevues, séparés selon les 12 mois de l'année. Ce fut au tour de son conjoint, le cinéaste et vidéaste Robert Morin pour lequel elle a travaillé, d'être dirigé par André-Line Beuparlant, puisqu'il est le caméraman de son documentaire.

Des images des trois femmes en train de se maquiller et de se costumer en princesses ponctuent le film. « Elles ne sont pas différentes des autres femmes, croit la cinéaste. On a toutes un fond de princesse et on se retrouve dans la façon qu'elles ont d'aimer les hommes. On a toutes eu des relations un peu bizarres où l'on n'a pas été géniales nous non plus. Une bonne partie de mes copines ont pleuré quand elle ont vu le film, mais elles pleuraient aussi sur leur propre sort. »

Et Roland ? Mme Beuparlant souligne que son documentaire

n'est pas le procès de Roland, ni des hommes. D'ailleurs, les trois « princesses » de son documentaire font tout sauf s'apitoyer sur elles-mêmes et, on s'en rend bien compte, ne sont pas moins violentes que les hommes qu'elles ont aimés. « Je ne pense pas que c'est de la faute de Roland, précise-t-elle. Ce n'est pas drôle pour ces hommes-là non plus. Ils ne sont pas plus heureux. La société n'a pas aidé Roland. Je trouve que la vie est dure pour elles, mais pour plein de gens à Montréal aussi. Je voulais parler de cette réalité-là. Mais le pire, c'est qu'on s'habitue à la violence, à l'alcoolisme... comme on s'habitue à la guerre. »

Pour André-Line Beuparlant, *Trois Princesses pour Roland* est autant un hommage qu'une critique. « Ce sont des héroïnes et des survivantes », résume-t-elle.

TROIS PRINCESSES POUR ROLAND
d'André-Line Beuparlant. Image : Robert Morin. Montage : Sophie Leblond. Son : Marcel Chouinard, Richard Jutras. Montage Sonore : Martin Allard. Production : Danielle Leblanc, Coop Vidéo de Montréal. Au cinéma Ex-Centris tous les jours à 15h30 et 21h, jusqu'au 21 mars.